

Etablissements sociaux éducatifs
Le ciel serait-il notre seul recours?

Mon fils de 33 ans, interne à Eben-Hézer Lausanne depuis treize ans, a fait un grave épisode psychotique suite à l'arrêt d'un neuroleptique. Il a été hospitalisé à Cery pendant un mois.

Auparavant, c'était un jeune homme autonome qui travaillait matin et après-midi dans les divers ateliers d'Eben-Hézer, se rendait chaque soir au centre de loisirs, participait à la vie de son groupe, faisait du théâtre et utilisait le bus chaque vendredi pour se rendre à mon domicile et le lundi pour retourner dans son institution.

Depuis mi-janvier, il ne fait plus rien de tout cela. Il a perdu énormément de ses capacités et à cela vient s'ajouter des comportements de violence verbale et physique. L'équipe éducative et moi-même nous sentons très démunis.

On peut lire dans une réponse du Conseil d'Etat à une interpellation: «Afin de faire face à la complexification de la situation des personnes accueillies en établissements socio-éducatifs, des efforts considérables ont été effectués au cours de la dernière décennie pour renforcer les équipes qui accompagnent les résidents présentant des profils complexes. Entre autres démarches, des renforts individuels à l'encadrement ont été octroyés pour les situations particulières qui exigent un accompagnement nettement plus important que la moyenne»... Ah bon!

Mon fils répond parfaitement à ces critères et l'équipe éducative, malgré son engagement, a un urgent besoin de renforts; pourtant on nous répond qu'il n'y a plus d'argent!

Que faut-il faire? A qui s'adresser? Ce ne sont là encore que de belles paroles de politiciens?

En attendant, j'ai l'impression que les professionnels tâtonnent. Les psychiatres ajoutent des médicaments, en enlèvent ou en changent, et nous on prie... Le ciel serait-il notre seul recours?
Evelyne Luginbühl, Lutry

Bruit des éoliennes
Les citoyens des campagnes et des villes ne sont pas égaux devant la loi

Pendant la nuit, l'ordonnance pour la protection contre le bruit (OPB) fixe à 50 dB (A) la nuisance tolérable aux abords d'une éolienne, et seulement à 40 dB (A) la nuisance d'une climatisation ou d'une ventilation si on habite en ville, en zone de sensibilité II.

Dans le cas des éoliennes, il faut ajouter le désagrément provoqué par leur côté chantant et par les impulsions provoquées lors du passage des pales devant le mât. Lorsque l'éolienne est en production, on entend un léger «wooo» environ à chaque seconde. C'est un rythme proche du rythme cardiaque au repos et cette coïncidence peut avoir une incidence psychologique négative non négligeable chez certaines personnes.

Nos autorités, fédérales surtout, défendent leur position en affirmant que les éoliennes produisent du courant électrique qui sauvera nos enfants. Or, quand toutes les éoliennes possibles seront installées en Suisse, ces engins ne couvriront au maximum que 7% des besoins en électricité. Si on considère que la population suisse augmente de 1,1% par an (valeur 2016), les éoliennes installées en Suisse retarderont d'environ six ans l'échéance d'une pénurie. Elles serviront à peine à nos enfants et encore moins à nos petits-enfants!

Maurice Lanfranchi, physicien spécialisé en acoustique depuis 1992, Assens

Dettes lausannoises
Tout cela n'augure rien de bon

Après son excellent éditorial intitulé «Double nationalité, mais simple honte» (24 heures du 29 août), le rédacteur en chef Thierry Meyer réitère ce samedi 7 octobre à propos de la dette lausannoise. On apprend que celle-ci atteint 2,6 milliards de francs, soit plus de 18 000 francs par habitant.

A titre de comparaison, Rome a une dette qui pourrait l'amener à la faillite, de la contre-valeur d'environ 13 milliards de francs. La syndique Virginia Raggi reçoit des insultes de tous bords et la situation est jugée plus que préoccupante. Mais Rome a plus de 3,2 millions d'habitants et beaucoup de charges, notamment de sécurité, en tant que capitale. Malgré tout cela, la dette par habitant romain atteint «seulement» 4000 francs environ. Donc on ne peut que suivre l'éditorialiste vaudois quand il dit que la dette de Lausanne est colossale et malsaine.

Plusieurs raisons semblent expliquer cette situation. J'ajouterais pour ma part que les contribuables riches ont quitté depuis belle lurette Lausanne et le canton de Vaud, tandis que la classe moyenne un peu aisée et qui supporte très lourdement la charge fiscale élevée (et s'en inquiète), évite la capitale vaudoise et s'installe de préférence dans les communes avoisinantes, Pully, Epalinges, Paudex, etc. Pour rendre ces contribuables juteux encore plus craintifs, il faut aussi ajouter que Lausanne est encore une des rares villes suisses qui prélève un impôt successoral en ligne directe, auquel s'ajoute un impôt cantonal (total 7%). Donc fiscalité peu alléchante mais à la limite du seuil de tolérance. Tout cela n'augure rien de bon mais on préfère se bander les yeux.

Gianluigi Monti, Lausanne

L'esprit des lieux: Fey
Dommage de n'avoir pas cité le bistro du village

Fidèle depuis des décennies à 24 heures (que ce soit à travers les abonnements présents ou passés de mon père, ma mère ou moi-même), j'aimerais réagir à votre rubrique du samedi-dimanche 7-8 octobre 2017 intitulée «A Fey, une bonne humeur de conte de fées».

Honoré de Balzac disait, je cite: «Le comptoir d'un café est le parlerment du peuple.»

Je m'étonne dans ce contexte que «L'Esprit des lieux» puisse ignorer, ou, pour le moins, ne pas mentionner dans son «conte de fées» le restaurant du village (à savoir le Central pour ne pas le nommer) où l'on trouve de très bons plats, généreux et pas trop chers.

A l'heure où le tissu social est en voie de disparition, il me semblerait pour le moins opportun de relever l'âme de ce bistro de village, son excellence et les «mérites» de son gérant (au four et au moulin) et de son staff, de même que la qualité «du vivre ensemble» qui y règne.

Roger Rime, Poliez-le-Grand

Ecrivez-nous

Vos réactions, votre opinion nous intéressent. Envoyez votre lettre à **courrierdeslecteurs@24heures.ch**, ou à 24 heures, av. de la Gare 33, case postale 585, 1001 Lausanne. Le texte doit être concis (au maximum 1700 signes, espaces compris), signé, et comporter une adresse postale complète ainsi qu'un numéro de téléphone. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres trop longues.

Viticulture

Le «patriotisme»

La 5^e étude de Swiss Wine Promotion sur l'image des vins

L'essentiel

● **Notoriété** Les efforts entrepris depuis dix ans paient

● **Qualité** Le consommateur est prêt à déboursier plus

● **Opportunité** Près de neuf Suisses sur dix estiment que leur pays produit de bons vins

Cécile Collet

A quoi pensez-vous quand on vous dit «vins vaudois»? L'échantillon représentatif interrogé à ce sujet dans la 5^e étude sur le marché du vin en Suisse (notoriété, habitudes de consommation et d'achat, image) de Swiss Wine Promotion (*lire ci-dessous*) s'est entendu sur un mot: «Lavaux». Entre 2013, année de la précédente étude, et 2017, le vignoble en terrasse a gagné 5% de notoriété, passant de 17% à 22% d'évoqueries spontanées. Autre grand vainqueur du sondage, le chasselas gagne 3% (de 9% à 12%), alors que les cépages rouges perdent quelques plumes.

Ces indicateurs ne surprennent pas Nicolas Joss, directeur de l'Office des vins vaudois: «La notoriété de Lavaux bénéficie aujourd'hui de tout le travail qui a été fait depuis l'inscription à l'Unesco (*ndlr: en 2007*).» L'Association Lavaux Patrimoine mondial est citée en exemple. Et si le canton de Vaud est pionnier dans l'œnotourisme en Suisse, c'est à Lavaux que les premiers efforts ont été observés. Comme au niveau suisse, ce sont les achats auprès du producteur, par le bouche-à-oreille et non par Internet ou dans les grandes surfaces, qui fidélisent le consommateur, parce qu'il est marqué par un paysage, par l'histoire qu'on lui raconte autour du produit ou de la région. Lavaux a sur ce plan développé une offre variée et de plus en plus coordonnée.

Autre élément important, qui inscrit la région viticole dans les têtes: le passage des 28 AOC villageoises aux six AOC régionales (Chablais, Lavaux, La Côte, Côtes de l'Orbe, Bonvillars et Vully) en 2009. Quand Lavaux gagne 5%, Epresses ou Saint-Saphorin perdent 1% (et, mystère, Chardonne gagne 3%). «Il a fallu un peu de temps, mais maintenant les vigneronns eux-mêmes s'identifient à une région plus qu'à un lieu de production», constate Nicolas Joss. Une identification qui parle aussi au consommateur, face à l'ouverture des marchés aux vins étrangers, dont on situe mal la provenance. A cela s'ajoute l'importance d'acheter des vins suisses pour la sauvegarde du paysage (82%), une donnée particulièrement sensible dans la région que trois initiatives ont voulu «sauver». L'étude utilise même l'expression de «patriotisme viticole».

L'importance du terroir dans l'évocation des vins vaudois est aussi soulignée. En 2017, 6% des gens interrogés prononcent spontanément ce mot, contre 2% dans les deux études précédentes (2013 et 2008). «C'est une tendance générale qu'on observe aussi dans les produits alimentaires, commente Jean-Marc Amezdroz, directeur de Swiss Wine Promotion. Les gens veulent une traçabilité. Elle a toujours existé dans les vins suisses, issus de petites productions.»

Nouvelle fierté: le chasselas

Dans le canton de Vaud, c'est un aspect que l'on doit encore développer, admet Nicolas Joss: «C'est la seule manière qu'on ait de se différencier. Nous devons montrer aussi que nous avons des terroirs à rouges (Côtes de l'Orbe, Bonvillars) et des terroirs à blancs.» Et qui dit blanc pense aujourd'hui chasselas. Un terme qui a redoré son blason grâce aux efforts de vinification consentis par les vigneronns



«Avant, on faisait du blanc. Maintenant, on est fier de dire qu'on fait du chasselas»

Nicolas Joss Directeur de l'OVV

ces dernières années. «Avant, on faisait du blanc. Maintenant, on est fier de dire qu'on fait du chasselas», indique Nicolas Joss. Cette fierté autour du cépage autochtone en fait presque une spécialité. D'autant plus que la formation des futurs œnologues et viticulteurs pousse toujours plus loin l'analyse des sols et l'intérêt d'y planter plutôt un chasselas giclet ou un vert de La Côte...

Et si le consommateur considère encore que le vin vaudois est «cher» (6%), l'étude montre que plus de la moitié (56%) est prête à payer plus pour un vin certifié Grand Cru (au moins 90% du lieu de production), une manière de plus de valoriser terroirs et cépage roi.

«Les vins suisses s...

● Les Suisses ont bu 40 bouteilles par an en moyenne en 2016 pour un total de 253 millions de litres. Ce sont les chiffres annuels fournis par l'Office fédéral de l'agriculture. La consommation est en baisse, de 3,8% par rapport à l'année précédente. Dans quelle mesure les producteurs doivent-ils s'en inquiéter, comment doivent-ils adapter leurs méthodes de vente? C'est là qu'intervient l'association Swiss Wine Promotion, qui a pour but la promotion des vins suisses à l'intérieur et à l'extérieur des frontières du pays. Tous les quatre ans, elle sonde les consommateurs afin de mieux connaître l'évolution de leurs habitudes.

L'enquête 2017, menée par l'institut MIS Trend auprès d'un échantillon de 3003 Suisses de 18 à 74 ans, confirme un léger tassement de la proportion des consommateurs de vin: 77% contre 81% en 2013, alors que la stabilité régnait depuis l'étude de 2004. La bière s'affirme en concurrent tenace. Elle reste en arrière mais grignote régulièrement des parts de marché, de 57% en 2004 à 64% en 2017. En Suisse